

**Osman Agha de Temechvar, *Prisonnier des infidèles : un soldat ottoman dans l'Empire des Habsbourg***

(Récit traduit de l'ottoman, présenté et annoté par Frédéric Mitzel),  
Arles : Sindbad-Actes Sud, 1998, 238 p.

**Bernard Lory**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/267>

DOI : [10.4000/balkanologie.267](https://doi.org/10.4000/balkanologie.267)

ISSN : 1965-0582

**Éditeur**

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 1998

ISSN : 1279-7952

**Référence électronique**

Bernard Lory, « Osman Agha de Temechvar, *Prisonnier des infidèles : un soldat ottoman dans l'Empire des Habsbourg* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. II, n° 2 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2008, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.267>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Osman Agha de Temechvar, *Prisonnier des infidèles : un soldat ottoman dans l'Empire des Habsbourg*

(Récit traduit de l'ottoman, présenté et annoté par Frédéric Mitzel),  
Arles : Sindbad-Actes Sud, 1998, 238 p.

**Bernard Lory**

---

## RÉFÉRENCE

Osman Agha de Temechvar, *Prisonnier des infidèles : un soldat ottoman dans l'Empire des Habsbourg*, (Récit traduit de l'ottoman, présenté et annoté par Frédéric Mitzel), Arles : Sindbad-Actes Sud, 1998, 238 p.

- 1 Pour qui veut pénétrer dans le monde balkanique, dans tout ce qu'il a de foisonnant, bigarré, dépaysant, les récits autobiographiques constituent des clés précieuses. Le lecteur est pris par la main par un guide, auquel il ne peut s'empêcher de s'identifier quelque peu ; il est conduit par toutes sortes de petites scènes à travers un monde, qui se donne pour ce qu'il est, sans autres explications que le théâtre des passions humaines et le mystère d'une destinée.
- 2 Nous avons ainsi suivi Dositej Obradović dans sa quête du savoir, partant du Banat pour la Dalmatie, l'Albanie, Smyrne et bientôt toutes les capitales de l'Europe des Lumières<sup>1</sup>. Sofroni Vračanski nous a ballotés à travers le chaos de la Bulgarie à l'époque des Kărdžali<sup>2</sup>. Le général Macriyannis fait vivre une guerre d'indépendance grecque, où héroïsme et cupidité vont souvent de pair<sup>3</sup>.
- 3 Cette fois-ci, c'est un jeune homme de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, le Turc balkanique Osman qui nous fait partager ses mésaventures de prisonnier. Né vers 1671 à Timișoara, il est capturé par les Impériaux en 1688 au siège de Lipova. Sa captivité l'amène d'abord en

Slavonie et Croatie, puis en Styrie, enfin à Vienne. Il parvient à s'évader au printemps 1699, peu après la signature du Traité de Karlowitz (Karlovci). Quoique la partie centrale du récit soit vive et amusante (la demeure d'un grand seigneur autrichien, vue du côté de la domesticité), le balkanisant s'attachera surtout au début et à la fin de ces mémoires. Il y est promené entre Timișoara à l'est et Sisak à l'ouest, dans les confins turco-hongrois, d'abord en guerre, puis dans les premiers balbutiements de la paix. Quel dépaysement pour qui connaît les paysages actuels avec leurs interminables champs de céréales et leurs riches villages, sagement alignés ! Quand Osmân agha traverse la Bačka, c'est un véritable désert, écrasé par l'été, infesté à un point insupportable de mouches et de moustiques, mais surtout de bandes armées sans foi ni loi. Les fleuves débordent sur d'immenses roselières et c'est en barque que l'on circule avec le moins de danger. La traversée de la grande forêt de Slavonie prend trois jours... Dans ces paysages qui échappent à la maîtrise humaine, les villes fortifiées comme Osijek, Sisak ou Petrovaradin font figures d'îlots de civilisation. Les colons serbes de la *Velika Seoba* installés à Karlovci n'ont pas encore eu le temps de crépir de boue leurs uniformes cahutes. Les humains errent, se croisent, se battent, s'accouplent, se dupent dans un grand fouillis de langues : turc, allemand, serbo-croate, hongrois, roumain, mais aussi grec et arménien. Le captif, nu et enchaîné, ne peut se fier à personne, pas même à ses compatriotes ; mais le fugitif bien pourvu en pièces d'or ne court pas moins de dangers. Au cours de ses tribulations, qui d'un jeune homme naïf feront un fin diplomate, Osmân agha nous présente une famille de forgerons croates, un commandant de garnison autrichien, une renégate venimeuse envers ses anciens coreligionnaires musulmans, etc. Autant de silhouettes finement croquées qui gravitent autour du personnage central et créent un réseau d'interactions, où, derrière les attitudes individuelles, l'historien peut cerner les mentalités.

- 4 Les mémoires d'Osmân agha sont le premier exemple connu d'autobiographie dans la littérature ottomane. Elles portent d'emblée ce genre littéraire à un très haut niveau : le style est vif, sans longueur, émaillé de dialogues. La traduction de F. Mitzel adopte la langue de notre temps sans pastiche du grand siècle. Elle ne résoud pas complètement les problèmes de toponymie, cet éternel chiendent des études balkaniques. Villes et villages de cette zone sont désignés de façon variable selon les langues et les systèmes orthographiques. Adopter les formes actuelles est une ligne de conduite sage à condition d'être poursuivie de façon cohérente : pourquoi écrire Temechvar et Petch (Temesvar, Pécs) quand on respecte ailleurs les graphies hongroises ? C'est sans doute sous l'influence de l'édition allemande que des formes comme Esseg, Görz, Marburg, Neusatz ont été laissées, au lieu d'Osijek, Gorizia, Maribor, Novi Sad.
- 5 Deux petites énigmes linguistico-géographiques pour conclure. À la page 42, le malheureux Osmân est fouillé par son nouveau maître : « il me rendit mes vêtements et fit apporter du fer de Provoz (?), m'attacha une main et un pied à une chaîne et me désigna un emplacement devant la tente ». Loin d'être un nom de lieu, profoz est un mot d'origine italienne désignant en serbo-croate le geôlier ou le chef de prison militaire.
- 6 À la page 48, Osmân a été capturé par des *hayduds* hongrois sur le Danube, à hauteur de Sombor. Ils décident de le tuer sur la rive. « C'est pourquoi ils accostèrent en aval d'Ofen - sur la rive droite du Danube - dans un endroit tranquille. » Tout l'épisode se situant à plusieurs centaines de kilomètres en aval d'Ofen (Pest), on décèle là un mic-mac germano-turc : Osmân désigne le village d'Odžaci (all. Hodschag) dont la forme de

pluriel serbe palatise le mot turc *ocak*, lequel a sens de “fourneau” = “Ofen” en allemand.

---

## NOTES

1. **Obradović (Dositej)**, *Vie et aventures*, Lausanne : L'Âge d'Homme, 1991, 192 p.
2. **Vračanski (Sofroni)**, *Vie et tribulations du pêcheur Sofroni*, Sofia-presse, 1981, 226 p.
3. **Macriyannis** général, *Mémoires*, Paris : Albin Michel, 528 p.